

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Bruxelles

Sonate d'automne

Intra Muros

Par Suzane VANINA

Suzane VANINA
Bruxelles



Publié le 23 octobre 2018

Quand le passé fait de cécité et de surdité mentale d'une musicienne, de non-dits et de malentendus entre mère et fille, est convoqué, un homme ne pourra être qu'observateur lucide mais impuissant... Tel  tait Ingmar Bergman qui a mis beaucoup de lui-même dans ce film, cette pièce, ce défi, brillamment relevé ici.

On sait ce lieu th tral de faible jauge propice à l'intime. Il l'est particulièrement pour ce spectacle où une habile scénographie permet au spectateur de ressentir toute l'ambiance bergmanienne. N'était la présence importante d'un superbe piano à queue, on se croirait véritablement dans un presbytère austère et isolé de Bindal en la campagne suédoise. Le piano est un personnage dans l'histoire de deux femmes : Eva, la fille/Julie Duroisin et Charlotte, sa mère/Jo Deseure, pianiste de renommée internationale qui ne vit que pour et par son art.

Le pasteur protestant époux d'Eva, Viktor/Francesco Mormino, est d'abord un narrateur, expliquant la difficulté d'aimer d'Eva avant que celle-ci lui annonce qu'elle vient d'inviter sa mère à des retrouvailles après sept ans de silence, non pas de rupture, mais d'absence. Ils ont perdu un enfant, noyé, Charlotte vient de perdre un compagnon. Ces malheurs vont-ils rapprocher les deux femmes ?

C'est le manque de présence qui va ressurgir, avec le passé, lors d'une nuit d'insomnie pour la mère et la fille. Elles vont s'affronter sans éviter, "les mots qui f chent" ... enfin !

Un jeu très dur, un véritable combat va s'engager qui ne laissera que des perdantes. Deux, trois perdantes car là-haut, Helena/Inès Dubuisson est alitée, sa maladie s'étant aggravée...

On réouvre les plaies...et "c'est le chaos"

Après un accueil chaleureux de part et d'autre, il y eut une première épreuve pour la mère : revoir sa deuxième fille, Helena qui est secourue par Eva... Elle sera forcée de jouer la sollicitude maternelle dont se moquera Eva avec une certaine amertume: « *une comédienne avant d'entrer en scène, paniquée mais résolue. Un spectacle magnifique* ». Charlotte la grande musicienne prendra sa revanche en donnant une leçon de sens musico-artistique à Eva, par sa version au piano d'un prélude de Chopin qui va écraser celle de sa fille.

Ce n'étaient là que préludes à ce qui suivra et qui ne résoudra rien, avec in fine un verdict terrible rendu par la fille mal-aimée : "*coupable*" pour la mère. Coupable de n'avoir pas su aimer : « n'avoir pas été là », n'avoir pas pu faire passer son rôle de mère-au-foyer avant son désir de vivre son art (ce qui est de mise pour une femme l'est bien moins pour un homme). Seule « circonstance atténuante » : cette mère n'aura que reproduit le schéma de ses propres parents (actuellement on les qualifierait de "*toxiques*"*), incapables de tendresse, incapables d'aimer vraiment.

Grâce à une mise en scène plus suggestive que réaliste et une direction d'acteurs nuancée et juste de Bruno Emsens, deux magnifiques comédiennes -Jo Deseure et Julie Duroisin- réussissent à faire partager à chaque spectateur subjugué chaque moment, chaque geste ou déplacement, chaque frémissement tout au long de cette grande plongée introspective dans des sentiments humains qui s'avèrent être tragiquement quotidiens...